

J'ai voulu prendre le cas d'un homme libre en situation, qui ne se contente pas de s'imaginer libre, mais qui s'affranchit au prix d'un acte exceptionnel, si monstrueux soit-il, parce que, seul, il peut lui apporter cette définitive libération vis-à-vis de lui-même.

J.-P. Sartre, 1943.

Introduction

Agrégé de philosophie, Sartre est le philosophe le plus représentatif de l'existentialisme. La question de la liberté se trouve au centre de sa pensée, que ce soit en tant qu'expérience vécue, ou comme l'un des principes moteurs de son écriture. Dans *Les mouches*, la liberté s'oppose à la fatalité. Face à cette liberté, l'homme se trouve entièrement responsable de lui-même et de ses actes. Chez Sartre, la liberté est irrémédiablement liée à la responsabilité. Rien ne détermine les actes de l'homme: il en est lui-même responsable.

Le héros Oreste des *Mouches*, de par sa volonté déterminée à poursuivre son chemin, sans excuses ni recours, est le modèle-type du héros libre dans le théâtre sartrien. Cette volonté de liberté se retrouve également chez Høderer (*Les mains sales*, 1948) et chez Gøtz (*Le diable et le bon dieu*, 1951). En effet, tous deux prennent position face aux attaques politiques et aux conflits entre le Bien et le Mal, refusant de se soumettre à l'ordre établi par l'Autre (que ce soit l'État ou Dieu). Pour Høderer et Gøtz, leur propre volonté d'agir prime sur celle que l'on veut leur imposer. Dans *Huit clos* (1944), l'accent est mis sur la relation du Moi à l'Autre. Garcin et Inès justifient leur mort au nom de la liberté. Dans *Les mouches*, Sartre explique qu'Oreste “*est libre pour le crime et par-delà le crime [...]. Car la liberté n'est pas je ne sais quel pouvoir abstrait de survoler la condition humaine: c'est l'engagement le plus absurde et le plus inexorable.*” (Sartre 1992: 267) L'accent mis sur la liberté d'Oreste nous conduit à étudier *Les mouches*.

Après avoir dégagé la source mythologique grecque et recadré le contexte politique de la deuxième guerre mondiale et de l'après guerre, nous présenterons quelles ont été les motivations de Sartre à créer *Les mouches*. D'après l'intrigue et le choix des personnages, l'âme de la pièce est construite sur la liberté de choix et d'action qui libère le héros. Refusant de se soumettre aux injonctions de Jupiter, Oreste est libre de ses actes, qu'il choisit d'assumer. Il est ce qu'il se fait, et en est pleinement conscient et responsable.

La source mythologique et le contexte politique

C'est lors de sa captivité en Allemagne que Sartre saisit l'intérêt du théâtre de rassembler un public et d'avoir ainsi un contact direct avec lui. À son retour de captivité en 1941, il décide de s'essayer au genre théâtral. Jusqu'alors, il ne s'était consacré qu'aux genres narratif et philosophique. La volonté de trouver une forme active de Résistance le conduit à s'investir dans l'activité théâtrale, qui lui permet de rencontrer son public de manière plus directe qu'avec ses romans.

Au début du XX^e siècle, dans la continuité d'une tendance française, les tragédies grecques sont remises à l'honneur. Dans ce mouvement, Sartre adapte l'*Orestie* d'Eschyle. Sous l'Occupation, la tragédie et les mythes grecs sont toujours à l'honneur. On peut noter, entre autres, *Antigone* de Jean Anouilh (1910-1987) en 1944 et la représentation des *Suppliantes* (vers 466 av. J.-C.) d'Eschyle (526-456 av. J.-C.) par Jean-Louis Barrault (1910-1994) au stade Roland-Garros en 1941. Sans oublier *La guerre de Troie n'aura pas lieu* de Jean Giraudoux (1882-1944) en 1935.

L'*Orestie* est une trilogie dramatique, créée par Eschyle en 458 av. J.-C.. Cette œuvre, avec laquelle il remporte le premier prix aux grandes Dionysos d'Athènes, se divise en trois tragédies centrées sur la dynastie des Atrides: *Agamemnon*, *Les Choéphores* et *Les Euménides*. Les Atrides, descendants d'Atrée qui a fondé la dynastie avec son frère jumeau, Thyeste, sont maudits des dieux. Leur destin est marqué par le meurtre, le parricide, le matricide, l'infanticide et l'inceste. Agamemnon, l'un des trois fils d'Atrée, a pour épouse Clytemnestre. Dans le but de conquérir la ville de Troie, il sacrifie sa fille aînée Iphigénie pour apaiser la colère de la déesse Artémis.⁽¹⁾ À son retour de la bataille victorieuse, il est assassiné par Égisthe avec la complicité de Clytemnestre. Oreste est le fils d'Agamemnon et de Clytemnestre. Encore enfant lorsque son père est assassiné, sa sœur Électre le confie à leur oncle Stropios en Phocide. Revenu à Argos⁽²⁾ à l'âge adulte, Oreste exécute l'oracle d'Apollon qui est de venger son père en tuant Égisthe et Clytemnestre. Ce crime réveille alors la vengeance des Erinnyes, qui viennent tourmenter Oreste. La ville d'Argos est détruite, et Oreste, poursuivi par les Furies, erre jusqu'à Delphes où il est purifié. Il est ensuite présenté devant le tribunal athénien de l'Aréopage où il est jugé par Athéna, qui lui donne raison. L'assemblée des citoyens d'Athènes décide alors de l'absoudre du meurtre de sa mère. Les Erinnyes deviennent les Euménides, ce qui signifie les Bienveillantes. La malédiction qui

pèse sur les Atrides est ainsi levée.

Sartre choisit la tragédie grecque car elle rappelle une époque où le théâtre était directement lié à la vie de la cité, faisant partie inhérente de celle des citoyens, que ce soit par les sujets abordés comme par les modes de représentation. Sartre reprend l'*Orestie* à la situation politique de l'Occupation. Sartre utilise l'*Orestie* comme toile de fond pour faire allusion à l'Occupation.

La pièce *Les mouches* est créée le 2 juin 1943 au Théâtre Sarah-Bernhardt (rebaptisé Théâtre de la Cité sous l'Occupation), dirigé par Charles Dullin (1885-1949). La vingtaine de représentations qui suit est assurée par Charles Dullin, Joffre, Paul Oetly, Jean Lannier, Norbert, Lucien Arnaud, Marcel d'Orval et Bender. *Les mouches* se présente comme une œuvre de Résistance engagée. Chaque création, chaque spectacle, est soumis à la censure allemande qui exerce un contrôle systématique et peut interdire ou interrompre toute représentation. Si, lorsqu'il entreprend l'écriture des *Mouches* en octobre 1941, Sartre a, en apparence, renoncé aux activités résistantes, son esprit résistant n'a pas faibli. De 1941 à 1943, bien des gens désirent vivement que les Français plongent et s'enferment dans le remords. Avec *Les mouches*, Sartre a l'intention d'encourager les Français à disperser leurs remords et avoir une nouvelle vision du futur. Sartre prétend que les vrais Français doivent regarder l'avenir: celui qui veut travailler pour l'avenir doit agir dans la Résistance, sans repentir ni remords: "*J'ai écrit Les mouches et j'ai essayé de montrer que le remords n'était pas l'attitude que les Français devaient choisir après l'effondrement militaire de notre pays*"(Sartre 1992: 273) Outre le contexte politique de la création de la pièce, d'autres thèmes sont à traiter, notamment l'attitude d'Oreste face à son destin.

Dans un des textes où il rend hommage à Charles Dullin⁽³⁾, Sartre revient sur la création des *Mouches*. Alors que le premier manuscrit est refusé par Gallimard, Dullin se décide à monter *Les mouches*, sur la scène du Sarah-Bernhardt. Sartre avoue que si *Les mouches* n'avait pas été représentée, il aurait abandonné le genre théâtral. En montant la pièce, Dullin éprouve des difficultés à remplir l'immense salle du Sarah-Bernhardt. Outre le fait que les Français sortent rarement pendant la guerre, *Les mouches* est accueillie froidement par les critiques.⁽⁴⁾ Mais son soutien aide Sartre à réaliser qu'une pièce de théâtre est le contraire d'une "orgie d'éloquence"(Sartre 1992: 272): quelques mots suffisent à souligner l'action. Sartre adapte le conseil "*Ne jouez pas les mots, jouez la situation.*" que lui donne Dullin ainsi: "*N'écrivez pas les mots, écrivez la situation.*"(Ibid.) Il s'agit de n'écrire que ce qui est joué.

Cette certaine austérité du texte met ainsi en relief la situation où se trouvent les personnages.

Dans l'*Orestie* d'Eschyle, le destin auquel il doit faire face engage Oreste dans une voie qui lui est déjà toute tracée: c'est l'oracle d'Apollon qui le conduit au matricide. Descendant des Atrides, Oreste est destiné à assassiner son beau-père. À la mort d'Agamemnon, Électre souhaite que le crime de sa mère soit puni. Apollon envoie alors Oreste dont l'acte meurtrier a pour but de venger son père. En adaptant l'*Orestie*, comment Sartre définit-il son héros par rapport à son destin ?

L'intrigue et les relations triangulaires

Les mouches est une tragédie en trois actes, qui se déroule à Argos. Oreste voyage en Grèce en compagnie d'un philosophe qui est son pédagogue et forme son esprit au scepticisme, pour qu'il soit libre de tout engagement. Les voyageurs arrivent à Argos; c'est là qu'Oreste est né et d'où il a été chassé, encore enfant, après que sa mère Clytemnestre a comploté le meurtre de son père Agamemnon avec la complicité d'Égisthe. Sur la place d'Argos, Oreste, sans se dévoiler, rencontre Jupiter, Dieu des morts et des vivants, allié d'Égisthe, qui lui annonce la fête des morts. Depuis la mort d'Agamemnon, quinze années se sont écoulées et la ville est plongée dans le deuil et envahie par les mouches symbolisant le remords. Oreste s'apprête à quitter la ville lorsqu'il rencontre sa sœur Électre, devenue servante du nouveau roi Égisthe, et qui doit témoigner de son repentir devant tous les citoyens à l'occasion de la fête des morts. Face à Oreste, Électre manifeste sa haine et insulte leur mère Clytemnestre. Celle-ci, lorsqu'elle rencontre Oreste, lui demande instamment de partir, pressentant le malheur qu'il va apporter. Mais reniant tous les principes de son éducation, Oreste choisit de rester à Argos.

La cérémonie des morts est mise en scène par le grand prêtre qui fait sortir les spectres des morts devant la foule repentie. Électre, choisissant de s'habiller d'une robe blanche, et non de la couleur de deuil portée par tous, adopte une attitude provocatrice qui la met en danger, amenant Oreste à lui révéler son identité. Il choisit d'aider sa sœur et d'assumer leur devoir filial de vengeance. Électre l'introduit alors dans le palais du roi où il tue Égisthe, puis Clytemnestre. Oreste venge ainsi son père. Pour se protéger des déesses de la vengeance, les Erinnyes, Oreste et Électre se réfugient alors dans le temple d'Apollon où celles-ci les guettent. Tandis qu'Électre est gagnée par le remords, Oreste l'encourage à assumer ses choix,

mais en vain. Jupiter vient leur proposer le trône d'Argos à condition qu'ils se repentent. Oreste refuse sa proposition et revendique sa liberté. Dès qu'il sort du temple, les mouches s'abattent sur lui. Sans céder au remords, il quitte la ville ainsi libérée, laissant au peuple le choix de décider de son propre sort.

Les relations entre les personnages des *Mouches* se divisent en deux axes: celui qui unit Clytemnestre, Électre et Oreste, et celui qui relie Égisthe, Jupiter et Oreste. La première relation triangulaire met en scène la filiation d'Oreste, tandis que la deuxième montre le conflit entre le pouvoir divin et la volonté humaine. L'une et l'autre dévoilent progressivement le destin d'Oreste.

1. La relation triangulaire Clytemnestre-Électre-Oreste

Clytemnestre est une mère qui a perdu non seulement l'amour, mais aussi le respect de ses enfants. Électre la hait et a face à elle une attitude méprisante. Elle s'oppose à assister à la cérémonie des morts car elle refuse d'assumer des remords pour un crime qui n'est pas le sien et qu'elle condamne. La mère et la fille se vouent une haine mutuelle. Clytemnestre sait qu'Électre la déteste: "*Honte! Nous nous injurions comme deux femmes de même âge qu'une rivalité amoureuse a dressées l'une contre l'autre. [...] Mais nous avons durant quinze années gardé le silence, et seuls nos regards nous trahissaient. [...], et nous voilà, montrant les dents et grondant comme des chiennes.*"(M: 143) Mais envers Oreste, elle devient une mère regrettant d'avoir perdu son fils alors encore enfant: "*ce n'est pas la mort du vieux bouc que je regrette! Quand je l'ai vu saigner dans sa baignoire, j'ai chanté de joie, j'ai dansé. [...]. Mais j'avais un fils. [...]. Quand Égisthe l'a livré aux mercenaires, je...*"(141) Cependant, le regret de Clytemnestre ne touche aucun de ses enfants, que ce soit son fils ou sa fille. Elle est finalement victime de son crime. Face à Clytemnestre, Oreste garde son anonymat et se présente comme "*un Corinthien du nom de Philèbe. Il voyage.*"(138) À la question sur son départ de chez lui, il répond: "*Je vais m'engager à Sparte, dans les troupes mercenaires*"(139), dissimulant sa véritable identité et témoignant de son indifférence à sa mère. Orphelin dès son plus jeune âge, Oreste choisit de se faire connaître sous l'identité de sa famille adoptive.

2. La relation triangulaire Égisthe-Jupiter-Oreste

Égisthe et Jupiter incarnent respectivement l'usurpation du pouvoir et la puissance divine. Tous deux se plaignent de l'image qu'ils imposent aux hommes et dont ils se sentent prisonniers. Leur puissance s'est retournée contre eux, et ils ne peuvent plus se départir de

leur rôle. Égisthe, meurtrier du roi Agamemnon, transfère le poids de sa faute sur le peuple d'Argos qu'il maintient ainsi sous sa domination, dans un repentir permanent. Les habitants d'Argos sont incités à ressasser leurs crimes, à se repentir de leurs péchés de manière incessante. Leurs peurs et mauvaise conscience sont ainsi entretenues dans l'intérêt des dirigeants, pour mieux les soumettre. Mais Égisthe se définit lui-même comme une *“coque vide”*: *“une bête m'a mangé le dedans sans que je m'en aperçoive”*(192), happé par ce remords orchestré: *“Je suis las. Voici quinze ans que je tiens en l'air, à bout de bras, le remords de tout un peuple. Voici quinze ans que je m'habille comme un épouvantail: tous ces vêtements noirs ont fini par déteindre sur mon âme.”*(191) Au deuxième acte, dans le palais, Égisthe révèle sa faiblesse: *“Depuis que je règne, tous mes actes et toutes mes paroles visent à composer mon image [...]. Mais c'est moi qui suis ma première victime: je ne me vois plus que comme ils me voient, je me penche sur le puits béant de leurs âmes, et mon image est là, tout au fond, elle me répugne et me fascine.”*(201) Égisthe ne supporte plus son image, sans parvenir toutefois à s'en délivrer.

Quant à Jupiter, il se présente à la première scène comme un *“charmeur de mouches”* (120), un rôle qu'Oreste lui contestera en reprenant l'histoire du charmeur de rats. Électre ne voit en lui qu'un croque-mitaine, sa statue n'est qu'un morceau de bois blanc, et sa face ensanglantée est simplement *“barbouillée de jus de framboise”*(127). C'est un Dieu perdant sa majesté, se trouvant face à un problème humain, identique à celui d'Égisthe: *“Moi aussi, j'ai mon image. [...]. Depuis cent mille ans je danse devant les hommes. Une lente et sombre danse. Il faut qu'ils me regardent: tant qu'ils ont les yeux fixés sur moi, ils oublient de regarder en eux-mêmes.”*(201). Quand un dieu perd sa propre image, l'homme ne peut plus être à l'image du dieu.

Le destin d'Oreste est défini par son hérédité et par sa relation avec les pouvoirs étatique et divin. La vengeance détruit son amour pour sa mère; la renonciation au trône l'éloigne du contrôle du Dieu. Face à son destin, Oreste ne peut modifier le passé: la mort de son père, le crime de sa mère, la haine de sa sœur, le remords d'Égisthe ou la faiblesse de Jupiter. Cependant, dans la situation présente, il choisit ses actes: rester à Argos, venger son père, refuser le trône et libérer le peuple d'Argos. Il est pleinement responsable de ceux-ci et les assume. Oreste sait qu'il a été créé libre, c'est la conscience de cette liberté qui fait sa force et lui permet de se retourner contre son créateur. Jupiter l'avoue lui-même, devant un homme

qui a pris conscience de sa liberté, les divinités perdent leur pouvoir. Que fait Oreste pour réussir à prendre conscience de sa liberté et en jouir pleinement ?

La liberté du héros sartrien

Face à son destin, Oreste est-il oui ou non un héros tragique ? Dans la tragédie classique, le héros se définit comme victime de la fatalité, luttant vainement contre son destin. Un héros tragique est impuissant face à son destin. Mais le héros sartrien se refuse à subir la situation et se libère de l'emprise divine en devenant seul maître de ses actions. Dans ses commentaires sur *Les mouches*, le professeur de littérature François Noudelmann explique: "*Le personnage tragique, dans la tradition classique, subissait un avenir prédestiné; avec Sartre, le tragique vient de qu'il ne peut plus agir sur son propre passé.*"(Noudelmann 1993: 55) Sa prise de conscience de la liberté intrinsèque à l'homme, lui permet de se dégager de la domination divine, qui perd emprise sur lui, et de devenir responsable de ses actes, indépendamment de toute volonté extérieure. Malgré un passé maudit qu'il ne peut modifier, le héros devient acteur du présent, assumant et revendiquant cette liberté. La liberté de choix et d'action amènent la libération du héros.

1. La liberté de choix

Dans *Les mouches*, Oreste prend ses décisions à l'encontre des autres: à la proposition d'Électre et l'injonction de Clytemnestre de quitter la ville d'Argos, il choisit de rester; il reste sourd aux doutes émis par Électre troublée par le remords du matricide; enfin, face à la proposition du trône de Jupiter, il choisit de partir de son royaume pour libérer son peuple. Oreste est libre devant ses choix, et ces choix eux-mêmes constituent sa libération. Tout homme est libre et manifeste sa liberté dans ses choix. C'est ce libre choix qui permet à l'homme "*d'inventer son chemin.*" Oreste réplique à Jupiter qui veut le ramener à sa raison:

“Je ne reviendrai pas à ta nature: mille chemins y sont tracés qui conduisent vers toi, mais je ne peux suivre que mon chemin. Car je suis un homme, Jupiter, et chaque homme doit inventer son chemin.”(M: 237)

La vengeance filiale unit Oreste et Électre. Cependant, Électre, face aux intimidations des Érinyes, cède au remords du matricide, regrettant ce crime qu'elle a commis avec son frère. Elle rêve que leur mère "*était tombée à la renverse et qu'elle saignait, et son sang coulait en rigoles sous toutes les portes du palais.*"(M: 219) Si, avant le meurtre, Électre se

rallie à son frère, tout en pressentant les douleurs que va lui apporter cet acte meurtrier: “*Oreste, tu es mon frère aîné et le chef de notre famille, prends-moi dans tes bras, protège-moi, car nous allons au-devant de très grandes souffrances.*”(184), elle ignore que la mort de Clytemnestre engendrera une souffrance telle, qu’elle ne parviendra pas à la surmonter. Elle se laisse tomber au fond du remords, et perd le chemin de la liberté, prenant même peur de son frère: “*Au secours! Jupiter, roi des Dieux et des hommes, mon roi, prends-moi dans tes bras, emporte-moi, protège-moi. Je suivrai ta loi, je serai ton esclave et ta chose, [...]. Défends-moi contre mon frère, contre moi-même [...]. Je me repens, Jupiter, je me repens.*”(241) Face au conflit, Électre sollicite l’aide extérieure. Agissant en fonction de l’Autre, ses choix ne sont pas uniquement issus de sa seule volonté. Sa vie, et donc sa liberté, sont liées aux choix des autres, et non des siens propres. Elle l’exprime ainsi devant Oreste: “*Libre ? Moi, je ne me sens pas libre. Peux-tu faire que tout ceci n’ait pas été? Quelque chose est arrivé que nous ne sommes plus libres de défaire. Peux-tu empêcher que nous soyons pour toujours les assassins de notre mère?*”(210) Elle se laisse prendre au piège du repentir qui la torture et l’emprisonne. Elle ne se libère pas du passé pour être actrice du présent.

Oreste a conscience de l’abomination de son crime matricide: les gémissements de sa mère résonnent à ses oreilles et il est hanté par la vision de “*ses yeux immenses dans son visage de craie*”(M: 224) Mais la liberté disperse l’angoisse. Ce héros sartrien se définit par le choix d’assumer les meurtres d’Égisthe et Clytemnestre. Il se sent totalement “*libre*”: “*Je suis libre, [...]; la liberté a fondu sur moi comme la foudre.*”(210) Cette liberté est née dans l’acte choisi, dont il assume la responsabilité en toute connaissance de cause:

“J’ai fait mon acte, [...], et cet acte était bon. Je le porterai sur mes épaules comme un passeur d’eau porte les voyageurs, je le ferai passer sur l’autre rive et j’en rendrai compte. Et plus il sera lourd à porter, plus je me réjouirai, car ma liberté, c’est lui.”(M: 210)

2. La liberté d’action

Un tournant s’opère dans *Les mouches* lorsqu’Oreste choisit de révéler son identité et de rentrer en action. Une fois sa décision prise, il lui reste à agir. Oreste suit le chemin qu’il décide de tracer, sans être influencé ni par le roi ni par Dieu. Il accomplit ses meurtres sans manifester de remords parce qu’il estime qu’il “*fait ce qui est juste.*”(M: 205) Alors qu’Égisthe, sans esquisser un geste de défense, chancelle sous les coups meurtriers de son épée, il lui dit: “*Il est*

juste de l'écraser, immonde coquin, et de ruiner ton empire sur les gens d'Argos, il est juste de leur rendre le sentiment de leur dignité."(Ibid.) À l'opposé de sa sœur, il ne se repent pas du meurtre de cette mère qui l'a abandonné enfant. Au contraire, cet acte le libère et engendre sa renaissance. Sa liberté réside dans l'acte de se libérer de son hérité.

Chaque choix est accompagné de l'action accomplie sans qu'il ne manifeste ni pitié ni remords. Oreste se résout à agir, et porte la responsabilité de ses actes. Pour Sartre, la liberté n'est pas de rester extérieur à l'action, mais dans l'engagement et l'action. Si, dans un sens passif, l'engagement désigne le fait de se trouver engagé, inséré dans un système dont on dépend; dans un sens actif, il exprime l'acte même "*par lequel on s'engage en entrant dans une condition où l'on devra rester.*"(Foucault 1947: 47) Pour Sartre, l'homme, par ses choix, définit lui-même le sens de sa vie. Or, l'essence de l'homme étant liée à celle de l'humanité, il engage donc symboliquement l'humanité dans la voie qu'il choisit. Une fois engagé, Oreste prend le sort des Argiens sous sa responsabilité.

À son arrivée à Argos, Oreste garde ses distances avec les Argiens. Sans plus aucun souvenir commun avec eux depuis son enfance, il n'a pas d'obligation à partager leurs remords. Il se prépare à repartir avec son pédagogue. Mais en rencontrant sa sœur, Oreste comprend son malheur et la haine qu'elle voue à leur mère. Il décide alors d'assumer ses origines, ses racines et de rester dans la ville d'Argos où il est né: "*Je veux mes souvenirs, mon sol, ma place au milieu des hommes d'Argos. [...]. Je veux être un homme de quelque part, un homme parmi les hommes. [...], comme une feuille dans un feuillage, comme l'arbre dans la forêt.[...]. Je veux tirer la ville autour de moi et m'y enrouler comme dans une couverture. Je ne m'en irai pas.*"(M: 176-177), pour partager les préoccupations et les souffrances des Argiens, mais en étant acteur: "*Écoute: tous ces gens qui tremblent dans des chambres sombres, entourés de leurs chers défunts, suppose que j'assume tous leurs crimes. Suppose que je veuille mériter le nom de 'voleur de remords' et que j'installe en moi tous leurs repentirs [...]. Dis, ce jour-là, quand je serai hanté par des remords plus nombreux que Les mouches d'Argos, par tous les remords de la ville, est-ce que je n'aurai pas acquis droit de cité parmi vous? [...]"(182)*

3. L'acte de la libération

Le secret douloureux d'Égisthe et de Jupiter, "*c'est que les hommes sont libres. Ils sont libres, [...]"*(M: 200) et le fait qu' "*ils ne le savent pas.*"(id.) leur permet de les assujettir. La liberté est l'affaire de l'homme. Jupiter révèle la faiblesse des dieux: avoir créé l'homme libre.

Égisthe, quant à lui, n'est qu'un jouet de plus dans les mains du Dieu. Dans le palais royal, leur entretien révèle leur inquiétude envers Oreste qui a réalisé qu'il est un homme libre:

Jupiter: “Oreste sait qu’il est libre.”

Égisthe: “Un homme libre dans une ville, c’est comme une brebis galeuse dans un troupeau.”

Jupiter: “Quand une fois la liberté a explosé dans une âme d’homme, les Dieux ne peuvent plus rien contre cet homme-là. Car c’est une affaire d’homme, et c’est aux autres hommes—à eux seuls—qu’il appartient de le laisser courir ou de l’étrangler.” (M: 202-203)

Dans le troisième acte, face à ses intimidations, Oreste tient tête à Jupiter et réaffirme son droit à la liberté: “*Tu es le roi des Dieux, Jupiter, le roi des pierres et des étoiles, le roi des vagues de la mer. Mais tu n’es pas le roi des hommes.*”(M: 234) Oreste revendique: “*Je suis ma liberté! À peine m’as-tu créé que j’ai cessé de t’appartenir.*”(235) et lui rappelle que “*Les hommes d’Argos sont mes hommes. Il faut que je leur ouvre les yeux.*”(238) Il quitte la ville sans monter sur le trône, offrant sa liberté au peuple d’Argos qu’il considère comme son peuple, devenant paradoxalement “*un roi sans terre et sans sujets.*”(246) Son ultime choix est pour la liberté: il veut se libérer lui-même en libérant son peuple. Par cette libération, il retrouve l’appartenance à son peuple, ainsi que sa reconnaissance.

Pour Sartre, ce qui est primordial, c’est qu’Oreste “*va le premier sur la voie de la libération, au moment même où les masses peuvent et doivent prendre conscience d’elles-mêmes; il est celui qui par son acte leur montre le premier la route.*”(Sartre 1992: 279) Le jour de son couronnement, face à la foule décontenancée, Oreste revendique: “*À présent, je suis des vôtres, ô mes sujets, nous sommes liés par le sang, et je mérite d’être votre roi. Vos fautes et vos remords, vos angoisses nocturnes, le crime d’Égisthe, tout est à moi, je prends tout sur moi. Ne craignez plus vos morts, ce sont mes morts.*”(M: 246) L’enjeu des *Mouches* réside dans la liberté, non pas de l’individu, mais de toute l’humanité.

Conclusion

Dans *L’existentialisme est un humanisme* (1996, 1^{ère} édition 1946), Sartre explique l’existentialisme et répond aux critiques faites par des penseurs chrétiens, marxistes, et plus particulièrement communistes. Il définit ainsi la base de l’existentialisme: “*Si Dieu n’existait*

pas, tout serait permis.”(Sartre 1996: 39) Sartre pense que la liberté de l’homme est en lui-même, et que la seule chose qui lui permet de vivre, c’est l’acte: “*Nous avons affaire à une morale d’action et d’engagement.*”(56) Sartre soutient que chez l’homme, “*l’existence précède l’essence*”: “*Cela signifie que l’homme existe d’abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu’il se définit après. L’homme, tel que le conçoit l’existentialiste, s’il n’est pas définissable, c’est qu’il n’est d’abord rien. Il ne sera qu’ensuite, et il sera tel qu’il se sera fait.*”(29-30)

Ainsi pour Sartre, l’homme n’est que ce qu’il fait. Comme l’homme est libre dans un monde sans Dieu, il est responsable de tout ce qu’il fait. Chez Sartre, la responsabilité de l’homme engage l’humanité entière: l’homme est responsable pour lui-même et pour tous. Selon l’existentialisme, l’homme est acteur et porte “*la responsabilité d’un choix qui, [...] engage aussi l’humanité entière.*”(Sartre 1996: 64)

Oreste est responsable de ce à quoi il s’engage, de ce qu’il choisit, de ce qu’il fait. Il est libre, il est liberté: “*La liberté a fondu sur moi et m’a transi, la nature a sauté en arrière, et je n’ai plus eu d’âge, et je me suis senti tout seul, [...]comme quelqu’un qui a perdu son ombre! Et il n’y a plus rien eu au ciel, ni Bien ni Mal, ni personne pour me donner des ordres.*”(M: 236) Les meurtres sont accomplis à la tombée de la nuit, et le jour se lève sur la renaissance d’un homme. Oreste constate que “*Dehors, le soleil se lève sur les routes ensoleillées.*”(223) Son départ est accueilli par l’arrivée du jour, célébrant l’accouchement d’un nouvel homme. Oreste part en homme libre et laisse les Argiens libres. L’intrigue des *Mouches* est fondée sur l’action, renversant le destin, transformant un sacrifice humain en un acte de liberté délibéré. Sartre montre dans *Les mouches* que la liberté de l’être humain n’est pas une affaire de croyance mais de volonté. Oreste n’est pas un héros tragique, car il est maître de son destin; et ce destin, c’est sa liberté.

Notas

- (1) Dans la mythologie grecque, Artémis est la déesse de la chasse. Elle est assimilée dans la mythologie romaine à la déesse Diane.
- (2) Argos est une cité du Péloponnèse, en bord de mer, dans l'actuelle région de l'Argolide, située près de Nauplie, dans le sud de la Grèce.
- (3) (1992: 269-272). Ce texte est publié dans *Cahiers Charles Dullin, II*, mars 1966, cité par Jean-Paul Sartre, dans *Un théâtre de situations*, Paris: Gallimard.
- (4) (1993: 29). Sartre est à l'époque un jeune écrivain, novice au théâtre. Dans la presse théâtrale, on l'accuse de "fouailler une humanité qu'il déteste" et d'avoir "une adoration épileptique pour la mort". L'historien André Castelot, dans le journal pro-allemand *La Gerbe*, qualifie Sartre d'"auteur névrotique"; et le critique collaborationniste de *Je suis partout* Alain Laubreaux n'hésite pas à ridiculiser les prétentions du nouveau dramaturge. Cités par François Noudelmann, *Huis clos et Les mouches de Jean-Paul Sartre*, Paris: Gallimard.

Bibliographie

- Bradby, D. (2007). *Le théâtre en France de 1968-2000*. Paris: Honoré Champion.
- Corvin, M. (1963). *Le théâtre nouveau en France*. Paris: PUF.
- Cournarie, L. (2001). *L'existence*. Paris: Armand Colin.
- Deshoulières, Ch. (1989). *Le théâtre au XX^e siècle*. Paris: Bordas.
- Foulquié, P. (1947). *L'existentialisme*. Paris: PUF.
- Jomaron, J. (dir. de). (1992). *Le Théâtre en France*. Paris: Armand Colin.
- Lioure, M. (1998). *Lire le théâtre moderne, de Claudel à Ionesco*. Paris: Dunod.
- Noudelmann, F. (1993). *Huis Clos et Les Mouches de Jean-Paul Sartre*. Paris: Gallimard.
- .et Philippe, G. (dir.). (2004). *Dictionnaire Sartre*. Paris: Honoré Champion.
- Sarrazac, J.-P. (1994). *Les pouvoirs du théâtre*. Paris: Editions théâtrales.
- Sartre, J.-P. (1996). *L'existentialisme est un humanisme*, présentation et notes par Arlette Elkaïm-Sartre. Paris: Gallimard. (1^{ère} édition 1946)
- . (1992). *Un théâtre de situations*. Paris: Gallimard. (1^{ère} édition 1973)
- . (1947). *Huit clos*. Paris: Gallimard.

- . (1947). *Les mouches*. Paris: Gallimard.
- . (1948). *Les mains sales*. Paris: Gallimard.
- . (1951). *Le diable et le bon dieu*. Paris: Gallimard.